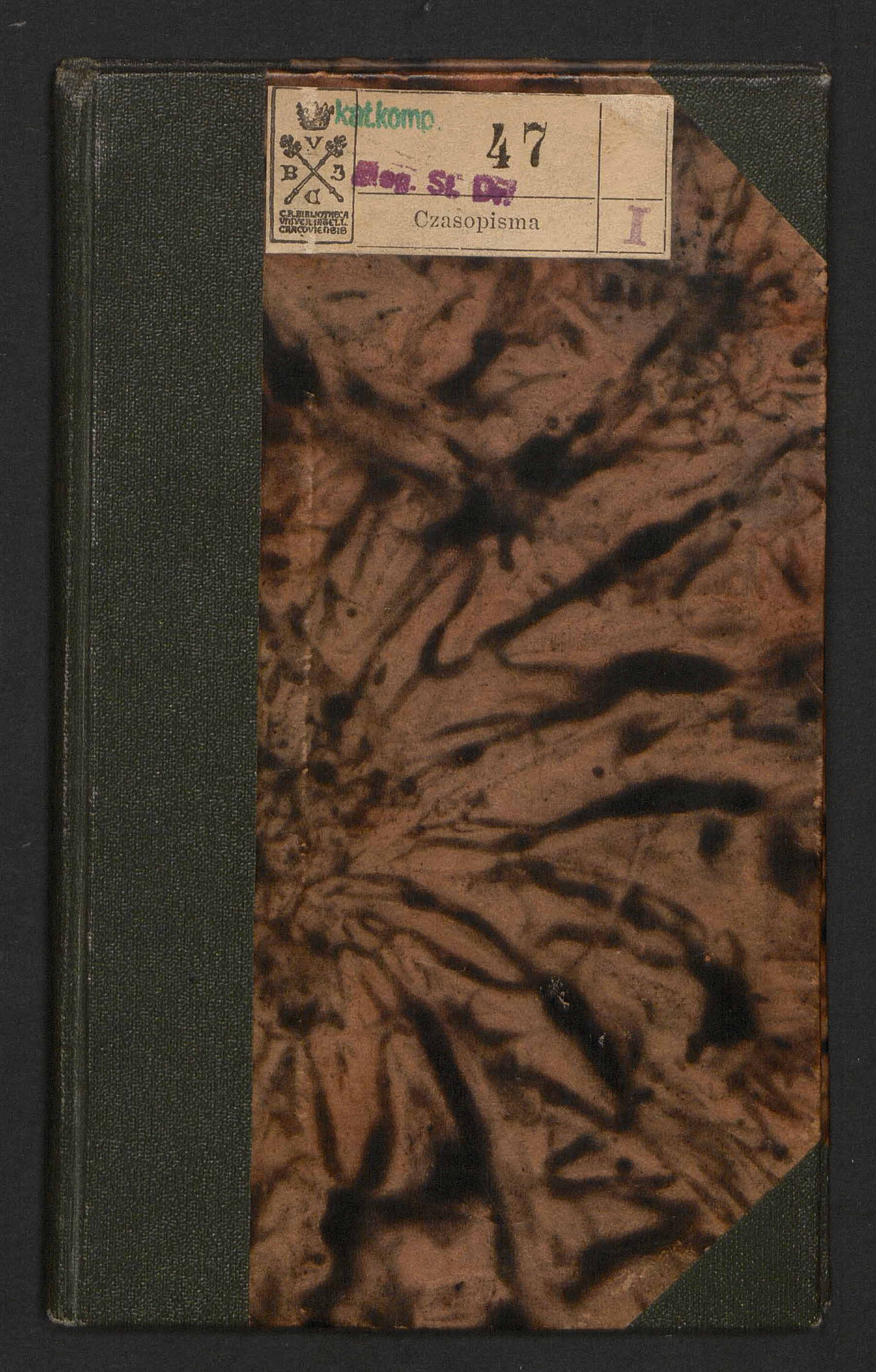


kat.komp.
47
Sygn. St. Dr.
Czasopisma
I
C.R. BIBLIOTHECA UNIV. JAGELL. CRACOVIENSIS


V
B J
C
47
I

Journal litter. 1777

[illegible] 59.

Le JOURNAL LITTERAIRE

De Varsovie

Paraît tous les lundis; il contient deux feuilles & davantage lorsque l'abondance des matières l'éxige.

Le prix de l'abonnement à ce Journal est de quatre ducats par an. On le recevra franc de port, dans toute l'étendue du Royaume de Pologne & du grand-Duché de Lithuanie.

Les Abonnés éloignés des routes ordinaires de la Poste, auront seulement la bonté en souscrivant, d'avertir à quel bureau de poste voisin de leur résidence ils désireront qu'on leur envoye le Journal: ils seront satisfaits de l'attention & de la promptitude avec lesquelles on les servira.

Les Provinciaux & les Etrangers qui voudront s'abonner, s'adresseront au bureau général de la Poste à Varsovie: mais les Personnes qui, passant huit mois de l'année dans cette ville, sont censées y demeurer l'année entière, ne s'adresseront qu'au Sr. Dufour imprimeur rue S. Jean. Le Journal leur sera envoyé chaque semaine à leur logis, & remis aux gens commis par eux, lorsqu'ils seront absens pour quelque tems de cette capitale.

On reçoit en s'abonnant soit à la Poste soit chez le Sr. Dufour, une quittance signée du nom de l'Entrepreneur en chef du Journal. On ne peut s'abonner que pour une année entière; mais on est libre de commencer par quelle semaine on juge à propos.



JOURNAL LITTERAIRE DE VARSOVIE.

II. CAHIER d'AOUT 1777.

. . . . . Sub judice lis eſt. *Hor.*

LIVRES NOUVEAUX.

Eſſai particulier de Politique, dans lequel on propoſe un partage de la Turquie Européenne. Par M C. . . . A Paris, chez Lacombe. 1777.

EST - il poſſible que dans un ſiècle auſſi éclairé, auſſi philoſophique que celui où nous vivons, il ſe trouve des Ecrivains qui ne rougiſſent pas de con-

feiller ouvertement aux Rois l'injuftice, la rapine & le carnage. La Terre n'eft que trop enfanglantée par les querelles des Potentats; le Genre-Humain n'eft que trop fouvent la trifte victime de l'injuftice & de l'ambition; faut-il encor que des Auteurs, pour tirer quelques chétifs ducats de la main d'un Libraire, viennent nous prêcher les croifades du haut de leurs greniers! Heureufement que la plûpart des Souverains de l'Europe font trop éclairés fur leurs propres intérêts & fur ceux de leurs fujets, pour fe conduire d'après les inftructions que M. C.... prend la liberté de leur donner. Ils favent que l'avantage de poffédér la Turquie Européenne ne les indemniferait que faiblement de la perte de plufieurs milliers de bons fujets qu'il faudrait facrifier à cette conquête. L'Auteur de cet ouvrage fent lui-même combien fon projet eft contraire aux loix de l'équité; voici comme il cherche à s'excufer dans fon Avant-propos. „ Le *bon* Abbé de *St. Pierre*, dit il, propofa autrefois un projet de paix perpétuelle; mais fuppofons que les Princes Chrétiens

eussent pu & voulu y consentir, comment aurait-on persuadé les Turcs? Il faut à l'ambition des projets, des spéculations; c'est une furie affamée qui se voyant pieds & poings liés, se dévore les bras: pour éviter cet excès, il faut la laisser libre, & lui indiquer un objet qui, en la satisfaisant, la rende moins coupable. L'Empire Ottoman me paraît le plus propre à subir le joug des principaux souverains de l'Europe. Un philosophe même en peut justifier la conquête. Cette conquête détournera d'autres orages. „ Eh! où est-il le Philosophe qui pourrait *justifier cette conquête*? Tous les véritables Philosophes se récrieront contre les sentimens qu'on ose leur soupçonner aussi gratuitement. La Philosophie a toujours été ennemie des usurpations & de la Politique barbare qui sacrifie le plus faible au plus fort. Cette brochure insulte à la Philosophie; elle insulte aux Souverains qu'elle suppose ou assez imbéciles ou assez méchans pour entrer dans des vues aussi contraires au repos de l'humanité; mais, soutient-on, c'est un petit mal que l'on

propofe pour produire un grand bien, la paix générale de l'Europe. Vifion que cela. Vous nous propofez la guerre, pour nous procurer la paix! Mais quelles font les guerres qui n'ont pas été entreprifes fous prétexte de procurer la paix? La paix a toujours été l'objet & des Peuples qui défendaient leurs foyers, & des Conquérans qui cherchaient à devenir tranquilles poffeffeurs des provinces qu'ils voulaient ufurper. Malgré cela, la paix a-t-elle jamais régné fur la Terre? Un petit Prince ambitieux fait la conquête d'une province; après celle là, il en convoite une autre; il s'aggrandit toujours, jusqu'à ce que fon empire trop étendu tombe enfin de fon propre poids; des débris de ce vafte Empire fe forment plufieurs autres petits états; voilà le tableau toujours uniforme & toujours repété de l'hiftoire de tous les Empires. La faine Philofophie nous apprend à nous méfier de nos Paffions qui nous montrent toujours le bonheur là où il n'eft pas; mais c'eft furtout aux Princes, qui doivent faire le bonheur de leurs

sujets, que ses leçons s'adressent; nous savons que la Politique leur tient quelquefois un autre langage; nous respectons, comme nous le devons, les motifs secrets qui la font souvent agir; mais il n'est pas moins triste de voir s'élever dans la République des Lettres des Ecrivains audacieux qui prêchent aux Souverains les guerres & les usurpations: à leur voix téméraire, il est bien permis à l'ami de l'humanité d'élever la sienne; quand ce ne serait que pour se plaindre, & pour gémir sur les malheurs du Genre-humain. Quoiqu'il en soit des motifs qui déterminent l'Auteur de *l'Essai*, nous avouerons que son plan vu du côté politique, offre une idée grande & hardie. Il commence par jetter un coup d'œil rapide sur l'état actuel des affaires de l'Europe; & après avoir démêlé les motifs qui ont fait agir il y a quelque tems & qui font encor agir aujourd'hui ses principales puissances, il établit les raisons, qui, suivant lui, doivent déterminer l'Empire, la France, le Roi de Prusse & la Russie à se partager la Turquie Européenne. Il entre

dans l'examen des droits & des prétentions que l'on peut former à ce ſujet, & ce n'eſt pas la partie la plus ſolide & la plus éloquente de ſon ouvrage; il fait voir combien les Turcs ſont faibles, peu diſciplinés, & incapables de réſiſter aux Armées agguéries des Puiſſances de l'Europe, auxquelles il indique les moyens les plus ſûrs & les plus faciles pour s'emparer de la Capitale de l'Empire Ottoman; cette ville, par des raiſons de politique, doit, ſuivant l'Auteur, être remiſe entre les mains des Vénitiens, qui en feraient une ville libre, & le boulevard des nations commerçantes de l'Europe & de l'Aſie. Ceux qui liront cet ouvrage en entier, y verront le ſiſtême le plus ſingulier, le plus chimérique, mais en même tems le plus étonnant & le plus curieux que puiſſe produire une imagination exaltée; ils verront un Ecrivain qui diſcute toujours moins qu'il ne décide; incorrect & négligé dans ſon ſtile, & auſſi hazardeux dans ſes expreſſions que dans ſes idées.

Les quatre parties du jour à la ville, traduction libre de l'Italien de l'Abbé Parini, sur la sixième Edition, avec le texte à la suite. A Paris chez Dorez Libraire, rue St. Jacques *in*-12. 1777.

Il n'eſt peut-être point de ſujet qui ait plus exercé les Poëtes & les Peintres que les quatre parties du jour. Parmi les premiers on diſtinguera toujours MM. de *Bernis*, *St. Lambert* & *Tompſon*: mais tous ont pris à la campagne le ſujet de leurs tableaux. M. l'Abbé *Parini* s'eſt renfermé dans la ville, & quoiqu'il ne peigne ni l'innocence de la vie champêtre, ni les occupations des Bergers, ſon Poëme joint l'utile à l'agréable. Il eſt diviſé en deux parties, la Nuit & le Matin, l'Après-Midi & le Soir. Le Héros eſt un petit-maître; chacune des époques de ſa journée fournit au Poëte un tableau & la morale naît de l'ironie ou de la comparaiſon.

„A peine à ton quatrième luſtre, dit-„il, tu as déjà parcourru, je le ſais, tous „les Temples qu'Albion & les Gaules

„ont élevés en l'honneur de Vénus &
„de Mercure... il eſt tems enfin de ſe
„livrer aux douceurs du repos. Envain
„les tambours de Mars t'appellent à
„d'autres exploits; laiſſe une foule im-
„prudente braver les hazards de la
„guerre & expoſer ſa vie pour la vaine
„fumée d'une gloire meurtrière. Tu as
„aſſez fait pour la tienne: vis & re-
„poſes-toi...„

Le Poëte peint enſuite le point du jour, le laboureur quittant à regret ſon lit, preſſant enſuite les pas tardifs de ſes bœufs, les travaux champêtres & ceux de la ville, puis revenant à ſon héros: „mais quoi! Tu n'es point du nombre „de ceux que le Soleil couchant vit hier „aſſis à une table frugale, & qui bientôt „après, profitant de la lueur incertaine „du crépuſcule, allèrent ſur un lit ſans „duvet étendre un corps accablé de fa-„tigue & de ſommeil. C'eſt ainſi que „vit & dort le peuple. Mais toi, rejet-„ton des Demi-Dieux, toi que Jupiter „créa ſans doute d'un limon différent „des autres hommes, éleve toi au deſ-„ſus du vulgaire, & n'oublie jamais ton „origine. „

Voici la manière brillante, vraie & ingénieuſe dont le Poëte peint le Lever & la Toilette du petit-maître: „ tandis „que je parle, l'art termine ſon chef-„d'œuvre ; il a ſu donner jusqu'au „moindre de tes cheveux la forme la „plus élégante. Ne te reſte-t-il rien à „ajouter? déjà une main ſagement pro-„digue, d'un esclave adroit, a rempli ton „cabinet d'un nuage de poudre: af-„fronte ce nouveau tourbillon ; courage, „mon héros! oui, c'eſt ainſi que la plus „brave de tes Ayeux, à travers les feux „& les foudres de Mars qui aſſiégeaient „la Patrie, ſut avec tant de vaillance en „défendre les remparts. C'eſt ainſi „qu'après avoir mis en fuite des en-„nemis redoutables, ſortant de la mêlée „avec des cheveux en déſordre, le vi-„ſage ſouillé de ſang, de ſueur & de „fumée, il inſpirait encor la terreur aux „Citoyens heureux qu'il venait de „ſauver, il fut le bouclier de ſa Patrie ; „pour toi, héros plus agréable, il t'était „reſervé d'en être la fleur & l'ornement. „N'entends-tu pas les cris de tes Con-„citoyens impatiens de te voir? Le

„Soleil va diſparaître de l'horiſon où il „n'a pas pu éclairer tes charmes. Il eſt „tems enfin que tes esclaves, d'une „main légère, accourent te revêtir de „ces habits que le goût induſtrieux des „filles de la Seine orna de paillettes „étincellantes. „

Cette Traduction libre rend quelquefois ſon Original d'une manière préciſe & brillante, mais elle eſt bien loin encor d'atteindre la délicateſſe de l'Italien On ſaura cependant toujours gré au Traducteur d'avoir fait connaître un Poëme auſſi agréable.

Elémens de Minéralogie - Docimaſtique; par M. Sage, &c, ſeconde Edition. A Paris, de l'Imprimerie Royale.

L'accueil favorable que le Public a fait à la première édition de cet Ouvrage, a engagé l'Auteur à en donner une nouvelle plus ſoignée, quant à la forme, & beaucoup plus complette quant au fond. Le peu d'étendue que M. *Sage* avait d nné à certaines propoſitions dont la vérité ne pouvait être ſaiſie que par ceux qui poſſédaient déjà

l'ensemble de sa théorie, leur avait donné un air de paradoxe qui avait indisposé contre lui plus d'un Chimiste; mais quel est le sistême qui n'ait eu des contradicteurs dans son origine, ensorte qu'il faut être courageux pour vouloir se frayer une route nouvelle dans les Siences, même les moins spéculatives? Quand on est né pour elles comme M. *Sage*, quand on a passé 20. ans de sa vie à en cultiver principalement une, on a acquis le droit d'avoir des opinions à soi, surtout lorsqu'on est dans cet âge où l'imagination a du ressort & de l'activité, & que pardessus cela, on a cette qualité précieuse de savoir revenir volontiers sur ses pas. C'est cette modestie si rare qui a déterminé M. *Sage* à répéter ses expériences anciennes & à en faire un grand nombre de nouvelles. Il en est résulté qu'il s'est rectifié en plusieurs points, mais aussi ce travail a-t-il servi à confirmer la réalité du plus grand nombre de ses découvertes.

On sait avec quel succès & surtout avec quel désintéressement M. *Sage* fait depuis très-longtems, quoique fort

.. ne, des Cours de Chimie. A la ſuite .. un de ces Cours, une partie de ſes Diſciples, diſtingués par leur rang & leur amour pour cette Sience, voulant lui donner une preuve durable de leur eſtime & de leur attachement, ſe ſont réunis & l'ont fait graver à ſon inſçu par *Beauvarlet.* Ce portrait ſe trouve à la tête de l'Ouvrage, avec cette inſcription: *Diſcipulorum pignus amoris.*

Anfangsgrunde der burgerlichen baukunſt fur landleute, &c. c. à. d. *Elémens d'architecture civile, pour les gens de la campagne.* Par M. J. C. Fr. Keferſtein. A Leipſig, chez Boehmen avec 17. planches en taille-douce.

Les perſonnes opulentes ne manquent point d'Architectes, empreſſés à mettre en uſage tous les moyens de leur art pour leur procurer des logemens vaſtes, commodes & magnifiques; mais les malheureux habitans de la campagne, trop occupés de leurs travaux & du ſoin de gagner à la ſueur de leur front de quoi fournir à leur ſubſiſtance, trop pauvres d'ailleurs pour que l'Artiſte in-

téressé veuille leur offrir des secours qui ne seraient pas payés, sont reduits à vivre la plupart dans des huttes qui ressemblent plutôt à des repaires de bêtes sauvages qu'à des habitations de créatures raisonnables. M. *Keserstein* animé d'un sentiment de compassion consacre ses veilles à chercher les moyens de donner aux habitans de la campagne, des logemens simples, il est vrai, & proportionnés à leurs facultés, mais sains, solides, commodes & tels que l'homme accablé des fatigues du jour puisse y trouver le soir un repos sûr & agréable, & pendant l'hiver un asile assûré contre la rigueur du froid, où il puisse avec aisance & facilité se livrer à ses occupations sédentaires. Nous devons aimer & respecter les motifs d'humanité qui ont guidé M. *Keserstein* dans ses recherches désintéressées. Comme les gens de la Campagne ne sont à portée ni de lire, ni même d'entendre parler de ce livre composé pour eux; il serait à souhaiter que les Seigneurs voulussent l'acquérir, & faire exécuter sous leurs yeux les

plans que propofe M. *Keferftein.* Les villageois par ce moyen apprendraient peu à peu à fuivre une routine qui leur paraîtrait falutaire, & l'Auteur de ce projet aurait la gloire d'avoir procuré une forte de bien-être à la partie la plus utile & la plus nombreufe du genre-humain.

Lettres Ecoffaifes, traduites de l'Anglais, par M Vincent, avocat. 2. parties, *in*-12. A Amfterdam, & fe trouve à Paris, chez la veuve Duchesne. 1777.

Que ces lettres foient effectivement de Mifs Elifabeth *Aureli* & traduites de l'Anglais, ou qu'elles foient un ouvrage original de M. *Vincent*, peu importe au Lecteur qui veut s'inftruire ou s'amufer. Il y trouvera des obfervations fur les gouvernemens, les mœurs, la littérature; & furtout beaucoup de galanterie; parmi ces mélanges de différents fujets, font répandues bien des frivolités qui femblent ne fe trouver là que pour groffir le livre; cependant certaines réfléxions affez juftes, certaines obferva-

tions aſſez neuves dont nous allons rendre quelque compte, font de ces lettres un ouvrage qui ſe fait lire avec plaiſir.

„ Un Voyageur qui veut connaître les Hollandais, dit l'Auteur, n'a qu'à s'arrêter quelque tems à Rotterdam; il lui ſerait inutile d'aller plus loin. Les villes ſe reſſemblent; les hommes ſont partout les mêmes. Un Négociant d'Amſterdam, un Bourgeois de Harlem, un Docteur de Leide, un Payſan de Sardam, un Noble d'Utrecht ou de La-Haye, penſent, agiſſent, ſe comportent de la même façon: tous vivent mesquinement, élevent mal leurs enfans, ſe laiſſent mener par leurs femmes, n'aiment point la liberté pour elle ſeule, mais à cauſe de l'avantage qui en réſulte pour le commerce. Cette uniformité ſerait un bien, ſi elle avait la vertu pour principe. Ici (en Hollande) l'or eſt l'unique reſſort qui fait mouvoir les esprits. Mon père m'a laiſſé 100,000 florins, dit un Hollandais; pour gagner cette ſomme, il n'a employé que 20 ans; à peine j'en ai 30, je puis vivre jusqu'à 80, &, par

conséquent, amasser 250000 florins; mon fils & mon petit-fils m'imiteront. Pendant ce tems-là nous ne boirons que du thé, nous ne mangerons que du fromage & des *tartines*. Que d'argent, que de richesses nous allons accumuler! C'est ainsi que raisonnent les Hollandais. L'avarice éteint en eux les autres passions „

„ *Mais*, me dira-t-on, c'est à cette uniformité que vous blâmez, *à qui* Rome *doit* (a) sa puissance & son élévation. J'en conviens; *mais* cette uniformité chez les Romains avait un principe noble & grand Le moindre soldat eût disputé à son général l'honneur de se sacrifier pour le bien commun. Le peuple se piquait d'égaler le sénat en grandeur d'ame; l'un & l'autre méprisaient les richesses, fesaient consister le premier devoir du citoyen dans l'amour de la patrie, aimaient la gloire, couraient après l'immortalité; en un mot, tous

(a) Il faut là *que* Rome *a dû*, & non pas *à qui* Rome *doit*.

tous les Romains se ressemblaient ; mais c'était par la vertu. Quelle différence entre un peuple de héros, & un peuple de marchands ! Aussi l'un a subjugué la terre, donné des loix à toutes les nations, produit des hommes célèbres en tout genre, a passé pour le peuple le plus vertueux qui ait jamais existé, tandis que l'autre borne son ambition, & fait consister sa gloire à vendre du poivre à l'Europe,,.
Il nous semble que ce parallele des Romains & des Hollandais, à propos du seul mot *d'uniformité* n'est point amené naturellement, & ne montre dans l'Auteur qu'une envie de jaser ; d'ailleurs si l'on fait bien attention aux phrases qui le composent on verra qu'elles ne présentent presque toutes qu'une même pensée exprimée par des termes différens. ,, Je voudrais, dit ailleurs l'Auteur, que tous les hommes pussent naître dans la Grande-Brétagne; qu'après s'y être accoutumés à penser fortement, ils l'abandonnassent pour venir en France respirer un air plus tranquille. A peine y auraient-ils fait quelque séjour, qu'ils oublie-

raient leur première patrie. Ils avoueraient de bonne foi, qu'il y a des hommes aussi sages qu'eux; ils apprendraient à remplir les devoirs de la société : en conséquence, ils prendraient des mœurs plus douces; leur caractère serait plus liant; ils feraient par goût & par plaisir, ce qu'auparavant ils ne f saient que par vanité & p r sistême. „ Voici un parallele entre Henri IV. & Elisabeth ; nous laissons à juger à nos Lecteurs s'il est judicieux. „ Tous deux ne parvinrent à la couronne qu'après avoir été formés par l'adversité. Elisabeth persécutée par Marie, se comporta avec tant de prudence, qu'on devina pour lors ce qu'elle serait un jour, si jamais elle venait à monter sur le trône; Henri à peine agé de 14. ans, donne des conseils dont on reconnaît trop tard la sagesse; déjà le grand homme s'annonce; il ne lui manque plus que la liberté de se faire connaître. Elisabeth qui avait appris à dissimuler dans sa jeunesse, pour conserver ses jours, porta dans le maniment des affaires une certaine finesse qu'on ne pardonne pas aux Souverains. Henri ne vécut point assez à la Cour

pour ſe faire une habitude de la diſſimulation ; il reprit bientôt ſon caractère de franchiſe. Quelquefois Eliſabeth ſépara ſes intérêts de ceux de la Nation. Henri, devenu roi, n'en connut jamais d'autres que ceux de ſon peuple. Tous deux eurent une ame ſenſible : mais Eliſabeth aima ſes amans comme Henri aurait dû aimer ſes maîtreſses : jamais elle ne ſe laiſsa dominer par eux. Le Monarque Français ſe vit ſouvent forcé d'exercer ſa valeur contre ſes propres ſujets ; ſes lauriers furent presque toujours teints de leur ſang, & le théâtre de ſes exploits ne paſsa point les limites de la France. Eliſabeth, plus heureuſe, eut les moyens de déployer ſes talens contre les ennemis du dehors : ſes flottes triomphèrent partout : c'eſt elle qui, la première, fit connaître à l'Anglais l'emploi qu'il devait faire de ſa puiſſance ; elle l'obligea de renoncer à ſa vieille politique, en lui feſant voir combien il lui ſerait déſavantageux de chercher à s'aggrandir en Europe. La Nation, éclairée par ſa Souveraine, tourna toutes ſes vues du côté de la mer, & donna tous ſes ſoins à s'en

afsurer l'empire. Le fuccès ne tarda pas à couronner fes travaux ; fon commerce s'étendit dans toutes les parties du monde connues ; fes flottes couvrirent toutes les mers; de-là les établiffemens confidérables qu'elle a formés en Afrique & dans l'Inde ; de-là les conquêtes qu'elle a faites en Amérique, conquêtes qui, tôt ou tard, fecoueront le joug de la Métropole, mais qu'une puifsance étrangère lui enlevera difficilement, parceque, dans un pays éloigné, l'avantage doit toujours refter à celui qui, le premier, eft en état de réparer fes forces. ,, Après avoir montré tout ce que l'Angleterre doit à Elifabeth, l'Auteur fait voir que la France ne doit pas moins à Henri IV: elle entre à ce fujet dans des détails hiftoriques que les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de préfenter à nos Lecteurs ; cependant nous citerons encor un pafsage de Mifs *Aureli* au fujet de la guerre préfente de l'Angleterre avec fes Colonies. ,, Si elle réuffit dans fon entreprife, dit elle, c'en eft fait de la liberté Anglaife; la conftitution fera violée dans fon principe ;

pour tenir dans la dépendance la partie de la nation assujettie, il faudra augmenter le pouvoir de la partie exécutrice; je dis plus, ce pouvoir ne pourra pas être limité pour un tems; quand on le limiterait, on serait forcé de le continuer, ce qui reviendrait au même,,.

SCIENCES.

Histoire naturelle. Abeilles.

Nous allons rapporter un fait qui doit fournir aux conjectures des Naturalistes. Une Dame de distinction, déjà avancée en âge, vivait sur un petit bien aux environs de Nantes; elle y passait la belle saison après laquelle elle revenait en ville. Comme elle aimait beaucoup les abeilles, elle en avait une grande quantité à la campagne & prenait un plaisir infini à leur procurer toutes les petites douceurs propres à ces insectes. Dans les derniers jours de Mai de cette année, on emmena cette Dame malade à la ville; & peu de tems après elle mourut. Toutes les abeilles sont

venues de la campagne, & se sont rassemblées sur son cercueil qu'elles n'ont abandonné qu'au moment de l'inhumation. Un voisin de la Dame s'étant apperçu de l'arrivée des essaims, & sachant qu'elle avait à la campagne un grand nombre de ruches, s'y rendit promptement & les trouva toutes dégarnies. Un fait aussi singulier, confirmé par plusieurs lettres écrites de Nantes, intéressera sans doute tous ceux qui s'appliquent à la culture des abeilles, & viendra à l'appui de ceux qu'on accusait d'entousiasme pour attribuer trop d'intelligence à cet insecte précieux.

Physique. Electricité.

Il s'agit d'un nouvel appareil électrique nouvellement imaginé, produisant des phénomènes singuliers de l'électricité résineuse. Un plan de métal, couvert d'une matière résineuse, frotté circulairement avec une peau de lièvre, s'électrise & conserve sa vertu électrique plusieurs jours, pendant lesquels il fournit une multitude étonnante d'étincelles, chaque fois qu'on applique dessus

son conducteur fait d'un autre plan de métal & garni d'un rebord de même matière.

1. Le conducteur posé sur le plan résineux, nul signe d'électricité, ni au conducteur, ni au plan résineux, enlevé de dessus ce dernier, & soutenu par une colonne de cristal, ou par trois cordons de soie, ce conducteur donne constamment une étincelle vive & énergique.

2. Le plan résineux isolé sur une colonne de cristal, fournit lui-même une étincelle, lorsque le conducteur est enlevé. On a donc alors une double étincelle : l'une du plan résineux, l'autre du conducteur.

3. Pour obtenir ce dernier effet, il faut, lorsqu'on pose le conducteur sur le plan résineux, toucher avec le pouce & l'index ce plan & le conducteur. Sans cette précaution, la vertu électrique paraît épuisée après la seconde ou la troisième étincelle. Elle renaît aussitôt qu'on remplit les conditions que nous venons d'indiquer.

4. On peut profiter de ces deux étincelles pour électriser séparément deux

petites bouteilles, revêtues intérieurement & extérieurement d'une ſubſtance métallique, & elles deviennent propres l'une & l'autre à donner la commotion, qui eſt d'autant plus forte, qu'on accumule un grand nombre d'étincelles.

5. On démontre, en analiſant ces bouteilles, que l'une eſt électriſée poſitivement & l'autre négativement. Parmi les différentes preuves qu'on peut apporter de ce phénomène, la plus ſimple conſiſte à ſaiſir chaque bouteille d'une main. Si l'on approche alors les deux boutons des tiges qui les pénètrent, il part une étincelle, & elles donnent la commotion.

6. Le plan réſineux eſt électriſé négativement, & le conducteur l'eſt poſitivement ; ce qu'on démontre par une ſuite très curieuſe d'expériences auſſi ſimples qu'ingénieuſes.

Pour avoir plus de détails ſur cette découverte, on peut s'adreſſer à M. *Rouland*, neveu & élève de M. *Sigaud de la Fond* rue St. Jacques, à Paris.

ARTS,

Musique.

Très beau Recueil de Musique, bien relié, contenant un choix de plus de 72 Simphonies à grand Orchestre, avec double partie de basse, d'occasion; à Paris, chez Madame de *Poilly*, Quai de Gesvres, au Soleil d'or. Ce choix n'est fait que d'après les plus célèbres Simphonistes.

Madame de *Poilly* a aussi plusieurs Oeuvres détachées de Musique de même genre.

La Surprise de l'Amour, Ariette avec accompagnement de deux violons, alto & basse, par M. le Chevalier *de Nerciat*, dédiée à Madame *Travi*. Chez *Jolivet*, Marchand de Musique de la Reine, à Paris, rue Française. Prix 1. liv. 16. sols.

On trouve chez le même Marchand *La Muse Lirique*, ou choix d'Ariettes, avec accompagnement de guitarre. Prix pour la souscription d'une année 12.

livres à Paris, & 18. livres pour la Province.

Gravure.

On trouve à Londres chez les principaux Marchands d'Estampes *La Mort du Général Volf*, Estampe gravée par *Vollette;* elle se trouve aussi à Paris chez *Bergny*, passage de l'Hôtel de Toulouse, près la Place des Victoires Le Prix est de 42. livres en feuille, & de 52. liv. encadrée.

Optique.

On sait que le sieur L. F. *Dellebarre*, fameux Opticien, a trouvé en 1771. & exécuté le Microscope à six lentilles, dont M. *Euler* avait donné dans l'un de ses Mémoires une excellente théorie; M. *Dellebarre* non content d'avoir surmonté les difficultés dont le savant Académicien de Pétersbourg trouvait ce Microscope susceptible dans son exécution, a su y joindre encor beaucoup d'avantages que voici: d'avoir rendu ses oculaires mobiles & susceptibles de

prendre entr'eux différentes positions respectives, & par là les plus convenables à la force de la lentille objective dont on fait usage, & à la nature de l'objet qu'on observe; d'employer les mêmes oculaires ensemble ou séparément, & de les combiner de quantité de manières différentes, toutes propres à produire aussi différens effets, rélativement à la grandeur du champ, à l'aggrandissement de l'image & à l'intensité de la lumière qu'il peut varier & augmenter à son gré, même en ne se servant que d'une seule & même lentille objective. M. *Dellebarre* a lu à l'Académie Royale des Siences de Paris un Mémoire à ce sujet ; & l'Académie ayant nommé des Commissaires à l'examen de ce Microscope; il fut conclu qu'il était de tous les instrumens de ce genre, qui nous soient connus, celui qui renferme le plus de commodités pour l'observateur, & qui en amplifiant le plus l'image, la fait voir avec plus de netteté, & qu'en conséquence il mérite à juste titre l'approbation de l'Académie.

Ce Microſcope s'exécute & ſe vend à Paris, rue St. Jacques, près St. Yves, chez *le Tellier* Ingénieur en Optique de la Reine.

SPECTACLES

Paris.

Le Vendredi 11. Juillet on a donné la ſeconde repréſentation de l'Opéra d'*Ernelinde*. On n'avait presque apperçu à la première que les brillans acceſsoires, la richeſse & la pompe du ſpectacle; mais à celle-ci on a encor fait la plus grande attention à la Muſique; & on a rendu juſtice aux talens de M. *Philidor* qui en eſt l'Auteur, avec une eſpèce d'entouſiasme. Ces applaudiſſemens étaient d'autant plus mérités, qu'il eſt difficile de trouver un poëme plus verbeux & qui contienne moins de choſès; ce qui eſt très défavorable aux Muſiciens. Tout le monde ſait qu'il eſt de la compoſition de l'infortuné *Poinſinet* & qu'il porta d'abord le titre

de Sandomir. Tout le monde sait aussi combien M. *Philidor* éprouva de désagrémens lors de la nouveauté de cet Ouvrage, combien la Musique rencontra de Détracteurs. Heureusement aujourd'hui les préjugés sont dissipés, & il se voit honoré de la réputation d'avoir le premier introduit dans les Airs à l'Opéra le goût de la bonne Musique.

Samedi 12. on donna la première représentation de la Tragédie de *Gabrielle de Vergy* par feu M. *de Belloy*. Cette Pièce est déjà connue par l'impression. On a retranché à la représentation un certain nombre de vers; cependant beaucoup de longueurs se sont fait sentir dans les quatre premiers actes, & malgré cela plusieurs situations sont restées sans effet, pour être trop brusquement amenées. On reproche au cinquième acte de présenter un spectacle horrible. Mettre dans une coupe un cœur tout sanglant qu'un Chevalier Français vient d'arracher à son rival, après l'avoir égorgé de sa propre main; l'offrir, pour ainsi dire, aux yeux du Specta-

teur ; le faire contempler pendant un quart-d'heure par deux Femmes qui couvrent & qui découvrent tour-à-tour le vase qui le renferme, est une nouveauté qui a paru plus épouvantable que le cinquième acte de *Rodogune*, la coupe *d'Atrée & Thieste* &c. Les Femmes surtout ont semblé se faire violence pour soutenir la représentation de ce spectacle. Que sera-ce si nos Lecteurs ajoûtent à l'idée de ce terrible dénouement la pompe & l'illusion de la Scène. L'action théâtrale a surtout été complette à ce cinquième acte ; Mme *Vestris* s'est surpassé dans le rôle de *Gabrielle*, elle y a mis toute l'énergie possible : au moment où elle a contemplé le cœur de son amant, elle l'a si bien regardé que les Spectateurs l'ont crû voir eux-mêmes.

Nous sera-t-il permis, à l'occasion de la Tragédie de *Gabrielle de Vergy*, de faire remarquer la négligence des Comédiens au sujet des Pièces nouvelles qu'ils reçoivent. M. *de Belloy* n'est peut-être pas le seul Auteur mort avant que sa Pièce, quoique reçue,

ait été jouée. On sait qu'il y a une Com'die de M. *Colardeau* acceptée depuis longtems par les Comédiens, & que l'Auteur n'a pas eu la satisfaction de voir représenter; elle est intitulée : *Les princip s à la Mode.* D'ailleurs les Acteurs ont la mauvaise foi de ne pas suivre l'ordre des receptions, ce qui force les Auteurs à avoir recours à des ordres supérieurs. Croira-t-on que *le V uvage trompeur* représenté au mois de Mai dernier, avait été reçu par les Comédiens en même tems que *l'Ecossaise?* Cependant rien de plus vrai. Nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs en leur indiquant les principales Tragédies & Comédies reçues qui n'ont pas encor été jouées, & attendent la fantaisie de MM. les Comédiens.

Parmi les Tragédies on distingue *Les Adieux d'Hector & d'Andromaque*, par M. *de Clairfont un* ; *Hugues le grand*, par M. *Gudin*; *Les Parm cides*, par M. *de la Harpe* ; *Mustapha & Zéangir*, par M. *de Chamfort* ; *Médé*, par M. *Clément* ; *Alceste*, par M. *Dorat*; *Admète*

& *Alceste*, par M. *Ducis*; *Coriolan*, par M. *Gudin*; *Abimelech*, par M. *Andebez*. Les principales grandes Comédies à représenter sont: *l'Avare fastueux*, par M. *Goldoni*; *Les cinq Soubrettes* par M. *Laujon*; *L'homme personel*, par M. *Barthe*; *La fausse inconstance* & *L'école des Mères*, par des Anonimes; *Le Chevalier de Grammont à Turin*, par M. *Dorat*; *Le Chevalier de Grammont à Londres*, par le même. Voici le titre des principales petites Pièces reçues: *Les Satiriques*, par M. *Palissot*; *L'Antipathie contre l'amour*, par M. *Dudoyer*; La *Bonhommie*, par M. *Le Grand*; *Charles Morinzer*, par M. *Montvel*; *Le Cadet de famille*, par M. *Fontaine-Malherbe*; *La soumission de Paris à Henri IV*, par M *Desfontaines*; & plus d'une quinzaine de Pièces anonimes.

Varsovie.

Dimanche 3. du courant les Acteurs Polonais ont joué *le Glorieux*; le Dimanche 10, ils ont donné une représentation de *Beverley*.





